

LITTÉRATURE CANADIENNE.

MON ONCLE BRIOCHE.

ESQUISSE DE MŒURS.

(Suite.)

III.

“ C’était plaisir de voir mon oncle faire la sentinelle, passer et repasser devant la porte de M. Léondeau, fixer son petit œil blanc à la persienne verte de la chambre de Mlle Coralie. Je suppose que c’était là où il l’avait aperçue d’abord, et qu’il s’attendait à la revoir. Il faut avouer que le bonhomme était doué d’une persistance vraiment héroïque; il n’y avait pas de temps pour l’empêcher de faire ses excursions nocturnes. Pourtant, chose étrange! il était lâche, ce qui prouve le pouvoir de l’amour dans un cœur quelque mou, quelque inerte qu’il puisse être. Il n’y a personne plus que vous, mes jeunes amis, qui soit à portée de juger de la puissance de ce petit traître de Cupidon. C’est un petit espiègle qui ne regarde ni l’âge, ni le rang de ses victimes; il fait ses coups partout: mon oncle Brioche était bien la preuve la plus plausible de ses caprices et de ses fantaisies. Effectivement, comment croire que l’Amour pût camper sur un pareil terrain!

“ Inutile de vous dire que Marguerite et moi nous concertions ensemble pour détourner le bonhomme de cette fantaisie d’aimer. Plus nous allions, moins nous étions disposés à voir passer cette fortune, qui nous promettait de si douces jouissances, dans des mains étrangères, surtout dans les mains d’une jeune gaillardie qui devait en profiter en se moquant de mon oncle. Sérieusement, à part le désir que j’avais de son argent, j’éprouvais quelque chagrin de le voir ainsi dans la disposition de se laisser baffouer impunément. Avec tout autre que lui, j’aurais hasardé quelques conseils, quelques remarques que me fournissait l’expérience de tous les jours; mais le contredire, même dans ce qu’il faisait de plus extravagant, c’était s’exposer à sa mauvaise humeur, à son courroux; et une fois irrité, il était insupportable: c’est la coutume chez les vieux.

“ Le bonhomme n’avait qu’une seule bonne amie dans le monde (on sait bien que les avares en ont bien peu ordinairement): c’était une vieille commère à peu près de son âge qui jouissait de la belle réputation de *tireuse d’horoscope*. C’était l’oracle à la grande mode: elle avait si bien su en imposer par des pratiques religieuses, par un extérieur plein de dévotion hypocrite, que le canton l’avait presque canonisée. Elle vivait au jour le jour; et, comme elle n’exigeait rien pour prix de ses prédictions, elle retirait bien plus de ses dupes. D’ailleurs cette abnégation, cette pauvreté qu’elle affichait, lui donnait un mérite de plus aux yeux des bonnes gens. Marguerite était sa grande amie; elle ne me haïssait pas non plus. Souvent elle venait nous voir, et nous passions des heures charmantes à nous amuser aux dépens de mon oncle.

“ Quand il devint amoureux, ce fut une nouvelle occasion de rire; mais, pour ma part, je riais jaune. Je faisais devant mère Jeanne (c’était le nom de la propriétaire) mille remarques intéressées, d’ailleurs assez judicieuses, qu’elle approuvait. Malgré cet amour de pauvreté qu’elle affectait pour se faire une réputation, elle ne haïssait pas l’argent. Je lui fis entendre adroitement que si elle trouvait le moyen de détourner le bonhomme du mariage, je la récompenserais amplement. Elle me comprit, et attendit avec hâte que mon oncle lui fit la confidence de ses amours.